

(For Morton Feldman – étude / txt de travail 090317 - Halory Goerger)

Une pianiste vient s'installer et joue "Palais de Mari", par Morton Feldman. Un jeune homme vient s'asseoir sur un énorme tas de laine, face public.

Je suis allé sur le tombeau de Morton Feldman

Et j'ai écouté

Il a dit

Qu'est-ce que tu sais faire ?

J'ai dit je sais parler

Il a dit alors tais-toi

J'ai dit ça va poser problème

Il a dit pour trouver la voie il faut te couper la langue

Il a dit, va au Palais de Mari / en Mésopotamie

J'ai pris un billet pour la Mésopotamie

C'était plus loin que je ne le pensais.

Dans le Palais de Mari il n'y avait plus rien à voir

Et j'ai songé que j'aurais plutôt dû aller sur la tombe de John Cage

La visite guidée s'est achevée.

Je ne savais pas où dormir,

je me suis caché dans une alcôve.

La nuit, j'ai entendu un piano

J'ai marché dans les couloirs du palais

Et j'ai aperçu les fidèles

Alignés face aux murs

Leurs visages collés contre les tablettes d'argiles

Suçant les inscriptions cunéiformes jusqu'à l'effacement

Le sumérien / le babylonien / L'akkadien / L'assyrien / Le hittite

Ils venaient un par un bouffer la chatte d'argile, en se limant les dents dessus, jusqu'à ce qu'elle porte la

marque de leur effort, comme le **front** des croyants porte celle du sol qu'ils frappent avec régularité

Comme les incisives d'Iggy Pop qu'il abimait sur la grille de son micro, habité lui aussi peut-être par la prémonition qu'il fallait cesser de chanter

Puis pendant des semaines, ils se sont frottés lentement sur la pierre jusqu'à ce que leur corps devienne une masse de chair informe sans poils, sans cheveux

Sans quoi que ce soit qui vibre ou produise du sens

Et la pierre est polie

Et leur corps sont polis

Leurs dents ne repoussent plus, elles ont compris

Ils sont bien dans leurs corps inoffensifs

Avec du gravier dans la tête

Et du sable sur la langue

Derrière le mur, il y avait une pianiste, qui jouait

Les fidèles venaient un à un s'allonger à ses pieds

Et lorsqu'elle actionnait la pédale, un mécanisme ingénieux venait leur sectionner la langue

Je l'ai écoutée jouer

Et j'ai pris ma décision

J'ai dit : viens en Europe avec moi

Elle a dit : ...

J'ai dit : nous pourrions faire de grandes choses ensemble

Elle a dit : ...

J'ai pris sa main et nous avons quitté le palais.

Quand couper le micro ne suffit plus, c'est la langue qu'il faut couper.

En deux, dans le sens de la longueur

Et recommencer

Encore et encore

Jusqu'à ce que la langue ne soit plus qu'une persienne

Qu'un tapis de chair

Pour attirer les animaux du silence,

On pose des appâts autour de tous nos orifices

Nos bouches / Nos narines / Nos vagins / Nos oreilles / Nos yeux / Nos nombrils décapsulés

On est allés jusqu'en Amazonie chercher ces petits poissons parasites qui avancent à rebrousse-chemin du jet d'urine pour se fixer dans nos urêtres

On en fait un élevage intensif / On les déverse méthodiquement dans les châteaux d'eau de toutes les grandes villes / Et ils se glissent dans nos appartements, dans nos maisons, pour pondre en nous leurs œufs modifiés, portant les cellules-souches du génome du silence

Missionnaires de la non-parole, par thérapie génique

Et comme des saumons, ils bravent le flux dégueulasse de notre langage qui sort par tous les pores, par tout ce qui dépasse

Tout ce qui nous dépasse

On est allés à Jaïpur, chercher des fakirs pour charmer de petites couleuvres naines qui viennent cracher leur venin dans tout ce qui en nous est langage

On va dans les chenils adopter des pitbulls, auxquels on apprend à arracher les langues aux passants

On s'introduit dans les parcs aquatiques et on emprunte des dauphins, qu'on dresse, et qu'on relâche aux abords des sites touristiques pour qu'ils chantent la sourate du silence aux vacanciers

Ils nous aident à prendre l'évolution à rebrousse-poil

A déconstruire

A accepter de perdre nos facultés

A devenir moins contondants

Réfugiés dans les montagnes, on s'organise en silence

On fabrique des armes bactériologiques

Du dentifrice à base de soude caustique

Du fil dentaire tranchant comme un coupe-chou

On verse du plâtre dans la farine de seigle

Et on dépose le tout dans les hypermarchés

On ouvre des franchises partout dans le monde

Même en Bretagne

Et les fidèles viennent sur la lande se faire éjaculer dans la bouche par le zob d'un dolmen

Pour que des millions de spermatozoïdes minéraux aillent porter le Jihad du silence jusque dans leurs synapses

Mais tout ça coûte un bras

On cherche encore les financements

On trouvera forcément des gens que ça enchante que l'on se taise

Et puis fanatiser c'est facile

On a déjà des contacts avec les muets / Les sourdes sont solidaires

Les peintres nous soutiennent / Les sculpteurs ont encore des doutes

Par acquit de conscience, on tarit la source

Avec de petites bétonnières portatives qui se fixent sur les visages

Et qui coulent dans nos bouches du béton à prise rapide

Un béton pensant, rempli de nano-particules, qui font leur chemin patiemment dans nos innombrables couloirs,

Et qui viennent figer la parole en attendant la réforme

On va dans les blocs opératoires, ouvrir les boîtes crâniennes avec des scies à métaux, et on y verse de l'azote liquide et ça fait de petites îles flottantes, c'est très joli

Il ne faut pas bouger pour éviter que ça coule sur le visage

Ca calme le jeu

On s'assied

On est bien

Pour se taire et se regarder

Se taire et regarder

Se taire

Regarder

Regarder le reste du monde qui se porte très bien sans nous

Constater que les oiseaux s'en foutent, immédiatement

Que les chiens ont cessé d'aboyer

Que l'on redevient viande et qu'il faut accepter des pertes

Dans notre petit groupe de milliards de trop, où les autres espèces viennent prélever leur dû

Les singes posent problème

Ils veulent qu'on communique

Ils se foutent de nous

Ils introduisent des brindilles dans nos anus en montrant leurs gencives

Il faut être fort

Ca demande de la discipline

Ceux qui étaient à la plage ont été mangés par les crabes

Les trains s'arrêtent en rase campagne et les passagers vivent dedans

En regardant les plantes évoluer par la fenêtre, et devenir peut-être de meilleurs hommes

On ne bouge plus

On reste là où on est

Et on attend

Les centrales refroidissent lentement

D'énormes poulpes machouillent patiemment les câbles sous-marins

Par milliers, les chauves-souris virevoltent autour des antennes-relais dans un ballet continu

Elles brouillent le signal par leur mantra d'ultrasons

Les sémaphores ont perdu leurs couleurs au soleil et vous avez beau les agiter, rien ne fera plus sens

La fibre optique a attrapé un glaucome

Internet a le cancer

Et ça métastase dans tous les cerveaux

On va dans les conservatoires, convertir vos enfants, et leur apprendre à fondre les cuivres, couper les cordes, brûler les bois, détendre les percussions,

Et bientôt,

Il n'y aura plus qu'un piano

Un seul piano

On pourra écouter

On pourra t'écouter

Jouer de la musique morte

Prêtresse du palais de Mari

Tu es montée dans le muezzin de ce piano

Au service du Jihad du silence

Main dans la main

On se promène de ville en ville

Cachés dans le piano

Dans ce cheval de Troie où l'on a déposé nos espoirs terroristes

Nous sommes venus vous piétiner en silence,

Et avec une immense tendresse.